

<b>Zeitschrift:</b>	Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses
<b>Herausgeber:</b>	Alliance nationale de sociétés féminines suisses
<b>Band:</b>	19 (1931)
<b>Heft:</b>	358
<b>Artikel:</b>	Le féminisme yougoslave : [1ère partie]
<b>Autor:</b>	E.Gd.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-260308">https://doi.org/10.5169/seals-260308</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

enfantes, écoles primaires de filles, Ecoles secondaires des jeunes filles, Ecole ménagère).

En outre, il y a bien des années de cela, plusieurs Sociétés féminines avaient demandé que deux femmes fussent désignées pour siéger dans cette Commission, qui y représenteraient l'élément « laïque » en face de l'élément « professionnel » du corps enseignant. Cette demande avait été agréée, et deux femmes nommées par le Conseil d'Etat. Or c'est un de ces postes que vient d'être appelée la Rédactrice du *Mouvement*, l'autre étant occupé depuis deux ans déjà par Mme Chapuisat, présidente de l'Union des femmes. Actuellement, 8 femmes font partie de la Commission scolaire, qui compte en tout 41 membres.

#### **Le voyage des suffragistes suisses à Londres.**

Près de 40 suffragistes suisses — Suisse allemande en très forte majorité; pourquoi donc la Suisse romande ne sait-elle pas profiter autant que nos Confédérées de ces occasions précieuses? — vont partir mardi prochain pour Londres, en compagnie de Mme Debrüt-Vogel, qui au nom du Comité Central de l'Association suisse pour le Suffrage, s'est chargée de l'organisation de ce voyage collectif. Le programme, fort bien étudié, comprend entre autres une visite à ce « settlement » de Canning-Town, si bien connu de toutes les travailleuses sociales, une autre à l'hôpital féminin Garrett-Anderson, une autre encore à l'Eglise St-Martin, où fonctionne chaque nuit la police féminine auprès des malheureux sans abri. Miss Rathbone et Miss Pitcon-Turberville, députées, recevront les visiteuses à un thé sur la terrasse au bord de la Tamise de la Chambre des Communes, et chacune des trois Sociétés féministes anglaises affiliées à l'Alliance Internationale organise de son côté une invitation pour le soir ou l'après-midi, ainsi que l'Association des Femmes universitaires. Si nous ajoutons que tout le temps resté libre sera consacré à voir Londres, ses édifices et ses monuments, et à excursionner dans la vallée de la Tamise... on se dira qu'il y a vraiment avantage à être féministe! —

**Si tous les enfants du monde voulaient se donner la main...“**

Une charmante œuvre enfantine, organisée par le groupe scolaire qui dirige avec tant de capacités et de dévouement Mme Berthe Berney, a réuni le 17 juillet dernier à la Salle communale de Plainpalais (Genève) une foule attentive et vibrante de parents et d'enfants pour entendre tout un programme composé selon une inspiration très élevée. Ce n'était en effet pas au hasard qu'avait été choisie les rondes du maître Jaques-Dalcroze (qui assistait à la séance), chantées et minées avec tant d'entrain par tout ce petit peuple joyeux et remuant, ni les sujets des conférences collectivement préparées et dites par des fillettes plus âgées; mais bien avec une volonté très nette de mettre en lumière les deux grandes idées de la valeur morale du travail et de la force de la solidarité. La valeur morale du travail, les rondes des bateaux, des semeurs, des ménagères nous l'on dit, et surtout cette *Ronde des machines*, impressionnante par sa précision rythmée et la discipline des mouvements; et l'esprit de solidarité, tant humain qu'international a été évoqué par des causeries illustrées de projections lumineuses sur Nansen, Pasteur, Henri Dunant, et la ronde de la *Paix heureuse*, que tous les enfants de toutes les écoles devraient savoir chanter et comprendre. Car c'est pas ces gestes-là, par cet enseignement intelligent et large, avec cet es-

prit d'entr'aide et de compréhension que doit être élevée la génération de demain.

#### **Une pouponnière à recommander.**

C'est celle que viennent d'établir à Meyrin, près de Genève, deux sœurs, Mmes Lambert, élèves d'écoles de puériculture, et désireuses de faire de leur profession une œuvre d'entr'aide sociale. Toute neuve, toute fraîche, organisée suivant les principes modernes, cette pouponnière mérite de réussir; et notre journal, qui sait la valeur de celles qui l'ont créée, tient à leur dire ici tous ses vœux de succès.

## **La pénurie de gardes-malades en Suisse allemande<sup>1</sup>**

### **2. LES REMÈDES.**

Par quelles transformations doit passer la profession d'infirmière d'hôpital pour qu'elle paraîsse désirable à de nouvelles recrues? Il est évident que les trop longues journées de travail entraînant une limitation de la liberté personnelle appartiennent à un mode d'organisation suranné, et doivent être remplacées par les journées de neuf à dix heures au maximum. Il restera ainsi des loisirs pour le sport ou les divertissements, surtout s'il est possible de laisser aussi libre l'après-midi du samedi. Actuellement, pour l'infirmière d'hôpital, le dimanche n'offre même plus d'heures de salutaire détente, le nombre des accidents de la circulation de ce jour-là ayant augmenté ces dernières années, passant à Zurich, par exemple, de 851 cas enregistrés durant l'année 1927, aux 1113 cas de l'année 1929.

Les corvées de nettoyage, de surveillance de lessive, etc., qui pèsent encore trop souvent sur les gardes-malades, doivent être remises, ainsi que les lourds matelas à soulever ou les pesantes marmites, à des robustes chômeuses ravies de trouver un emploi. Il ne faut plus admettre que l'infirmière déménage des lits tout au long d'interminables couloirs. Bref, tout ce qui est étranger à l'exercice pur et simple de la profession doit être supprimé. Si les institutrices devaient balayer et écourir les salles d'école, on ne trouverait bientôt plus une candidate à l'enseignement. Une chose aussi ne devrait plus être: le soin d'hommes atteints de différentes sortes de délire par des infirmières et surtout par de jeunes infirmières. Si on se rendait compte de ce que représente le soin de ces hommes, on n'oserait plus le confier à une femme.

Il faudrait aussi considérer le surmenage d'une garde-malade qui a trop de patients dans sa division. Le nombre des malades se faisant soigner dans les hôpitaux s'accroît sans cesse, comme nous l'avons vu précédemment. On compte pour 900 malades de plus, il faut 250 gardes supplémentaires. Or, le manque de recrues condamne celles qui sont actuellement en service à une somme de travail exagérée. L'institution d'aides aux fonctions nettement délimitées serait souhaitable.

On entend dire quelquefois: « ce me serait égal de ne pas gagner davantage, si, du moins, j'étais assurée contre la vieillesse et l'incapacité de travail. » Quelques communes assurent le personnel de leurs hôpitaux, ainsi que le fait pour ses élèves l'Ecole de gardes-malades de Zurich ou les

<sup>1</sup> Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

maisons-mères de Saint-Loup, de Riehen. Mais ce sont encore des cas isolés.

Les repas servis aux infirmières laissent souvent à désirer; il y faudrait mettre plus de soin. Leur chambre manque parfois de confort. Quand on construit de nouveaux hôpitaux ou quand on agrandit les anciens, il faut absolument faire appel aux lumières de femmes entendues et à celles des infirmières elles-mêmes.

La garde doit être respectée par ses malades. Oui, mais respecteront-ils une femme surmenée, nerveuse, ne sachant plus où donner de la tête et des bras, et parfaitement incapable, dans ces conditions, d'exercer sur eux l'influence calante et maternelle nécessaire? Il faut à cette femme des journées de travail plus courtes, avec un repos ininterrompu de 24 heures par semaine et sans surcroît de besogne les jours qui précédent et qui suivent cette interruption. Il lui faut aussi un gain suffisant et une assurance-vieillesse et invalidité; il faut encourager les familles aisées à préparer par l'éducation leurs filles à l'exercice de la plus noble des professions féminines, et il faut aussi en faciliter l'accès à de jeunes filles pauvres par des bourses ou des allocations.

Quand les conditions matérielles et financières de la profession seront adaptées aux exigences légitimes des jeunes filles d'aujourd'hui, — au lieu de rester fidèles à des traditions périssées, — le recrutement se fera plus aisément, et les nombreuses infirmières suisses qui sont allées occuper à l'étranger des situations plus avantageuses que les nôtres ne tarderont pas à revenir au pays.

V. DELACHAUX.

## **Le Féminisme Yougoslave**

Il est indispensable à qui veut comprendre la situation du féminisme dans un pays donné, de connaître le développement historique de celui-ci, tant les conditions économiques et politiques de la vie d'un peuple influent sur la forme et l'expansion de notre mouvement. Et ceci est vrai tout spécialement en Yougoslavie.

Certes, ce nouveau et grand royaume des Slaves du Sud (six fois plus vaste que la Suisse, et habité par une population trois fois plus nombreuse que la nôtre) possède cette unité de race et de langue qui lui a permis, au moment des traités de paix, la réalisation d'un rêve ancien. Mais, s'étendant des côtes de l'Adriatique au delà du Danube, il présente forcément des aspects géographiques et climatiques, donc économiques, très variés; et, d'autre part, plusieurs civilisations, plusieurs religions s'étant rencontrées — et souvent heurtées — sur son territoire, la culture, l'histoire, et par conséquent la vie politique des différentes régions qui les composent ont été et sont encore fort différentes. La Serbie du Nord, par exemple, dont les vastes plaines de blé, de maïs, de betteraves, baignées par les eaux plates et larges du Danube et de la Save, furent indéfiniment sous le regard, la Serbie du Nord, en majeure partie orthodoxe, a été province turque jusqu'en 1878; puis, comme Etat autonome, a cruellement souffert des guerres de ces cinquante dernières années, de la guerre serbo-bulgare comme de la guerre mondiale ensuite. Beograd, bombardée à plusieurs reprises, est un type frap-

pant du contraste entre l'animation moderne de ses boulevards neufs, de ses jardins publics, qu'une Municipalité épaise de progrès travaille fièreusement à développer et à embellir, et d'autre part la tranquillité de ses rues pavées de blocs chaotiques, où se terrent encore devant les pioches des démolisseurs les anciennes petites maisons turques, jaunes et basses, et beaucoup plus caractéristiques, il faut l'avouer, que tous les édifices nouvellement reconstruits. — La Bosnie et l'Herzégovine, montagneuses, pittoresques, mais pauvres en végétation, ont été turques pendant des siècles, autrichiennes pendant des années, et sont en bonne partie musulmanes. — L'étroite bordure côtière de la Dalmatie, séparée du pays derrière elle par des chaînes de montagnes à pic, a appartenu à Venise, sauf Raguse, puis à Napoléon, puis à l'Autriche, et s'orienta surtout vers l'Adriatique. — Les provinces du Nord-Ouest enfin, la Croatie et la Slovénie, catholiques romaines comme la Dalmatie, s'apparentent par leur aspect, leur climat, leurs paysages accidentés, verdoyants, cultivés, arrosés par de fraîches rivières, boisés d'essences montagnardes, avec les régions toutes voisines de l'Autriche, à laquelle elles ont été rattachées pendant des siècles, et dont elles ont suivi de ce fait la civilisation<sup>1</sup> et le développement historique.

Cette diversité — et je ne peux parler ici que des régions que je connais — constitue évidemment une grosse difficulté pour le développement du féminisme en Yougoslavie. Qui mieux que nous, féministes suisses, peut le comprendre? Il est vrai que cette terrible différenciation des langues, qui complique tant ici notre mouvement, n'existe pas là-bas, mais bien alors d'autres obstacles que nous ignorons complètement.

Tout d'abord, la proportion effrayante des illétrées. Les chiffres suivants, que nous empruntons à l'excellente brochure de Mme Alyse Stebi, éditée à l'occasion de la Conférence de Beograd, en donneront une idée: selon le recensement de 1921, et si la Slovénie comportait seulement 8 % d'illettrés, la Croatie en avait 38 %, la Dalmatie 59 %, la Serbie du Nord 83 %, la Bosnie 89 %. Comment veut-on, avec un pareil pourcentage, que naîsse et se développe un mouvement féministe? et comment engager des femmes ainsi privées de la plus élémentaire instruction à réclamer

<sup>1</sup> La génération d'âge adulte des deux villes importantes du N.O. Zagreb (Agram) et Lubljana (Ljubach) a étudié en majorité à l'Université de Vienne, pour autant que celle-ci a été ouverte aux femmes. A Beograd, au contraire, cette même génération, et celle qui la précéda comme celle qui la suit, ont fait leurs études universitaires à Paris, et surtout en Suisse romande: ce qui a immédiatement créé un lien très étroit avec nombre de mes hôtes, amis étudiants et étudiantes de l'Université de Genève. Telé féministe, en effet, vienez-nous demander des nouvelles de ses professeurs, dont certains me touchent de près; celle autre a, durant ses années d'études, suivi régulièrement nos conférences, et en particulier la Reine Etienne-Dumont; ce professeur de l'Université de Beograd s'amusa à me taquiner en me parlant du « lac Léman » et me défit de réciter comme lui toutes les strophes de *Salut, glacières sublimes*; ce conseiller municipal, aux côtés duquel le hasard me place dans un banquet officiel, a porté la casquette verte et rouge de Belles-Lettres, et parle avec enthousiasme d'une fête centrale à Rolle... On devine l'atmosphère sympathique que crée pour moi ces souvenirs que tous et toutes évoquent avec joie.

raison d'être. Tous les cantons n'ont pas quelque chose d'autant simple et ont dû en arriver à adapter leur costume aux besoins de la vie moderne. A Genève, rien de tel; pour les deux sexes il est simple, seyant et peu coûteux, et le chapeau de paille aux larges bords plats, que l'on voit sur les peintures d'Adam Tepffer, fait penser au soleil et aux moissons. Et maintenant, il existe, à Genève aussi, une Association genevoise du costume national et de la chanson populaire affiliée à la Fédération suisse.

Parmi tous les nouveaux Genevois de 1816, il y avait de riches propriétaires; cela permet aux coquettes Genevoises d'aujourd'hui de porter un costume national relativement élégant. Et nous avons coutume ce costume, et nous nous réjouissons de le porter à l'occasion de cérémonies et de manifestations dont l'une, celle qui s'ouvre aujourd'hui, promet des merveilles, car les différents groupements de la Fédération nous font l'honneur de venir nous rendre visite. Et nous sentons tous que nous avons le devoir de porter dignement notre costume genevois.

H. C. CHAMPURY.

clétien, qui forme à lui seul une ville, presque toute la ville ancienne de Split. Entre ses murailles, en effet, érigées en quadrilatère, toute une population de marchands, commerçants d'huile et de vin (les deux richesses de la région) s'est installée, a construit des cloisons mitoyennes, bâti des échoppes, autour desquelles s'entrecroisent des ruelles étroites et des passages couverts. Au centre exactement, le mausolée de l'Empereur, devenu la cathédrale, et en face le baptistère. Richesse des marbres sculptés, des colonnes de granit et de porphyre, juxtaposition de l'art antique et de celui du moyen-âge, évocations d'histoire grâce à notre incomparable guide, et brochant sur le tout, pittoresque apparition de cette escouade d'écoliers qu'un prêtre conduit à la messe, tous vêtus de blouses brodées et de petites jupes blanches battant au-dessous du genou leur pantalon blanc et brodé aussi...

Et maintenant, en route pour Salona. La chaleur est tropicale, la route blanche de poussière, le paysage magnifique: baies bleues découpant la côte, montagnes calcaires gris d'argent étincelant au soleil, campagne paisible dont les hautes herbes verdoyantes ondulent en vent entre les haies de grenadiers en fleur. Voici les ruines de Salona, cette ancienne cité romaine, capitale de la Dalmatie, détruite au VII<sup>e</sup> siècle, et patiemment exhumée peu à peu de ses ruines par Mgr Bulic. Voici, alors que nous errons à sa suite parmi les pierres grises fleuries de liseros roses, qu'à l'évocation de sa parole renaiscent et se réédifient pour nous l'amphithéâtre, les bains alimentés par le grand aqueduc qui coupe fièrement de sa ligne lointaine la silhouette bleue des collines, la basilique, le baptistère, le cime-

## **Voyages Féministes**

### **A travers la Yougoslavie: paysages et souvenirs**

(Suite et fin.)<sup>1</sup>

SPLIT (SPALATO).

On nous l'avait déjà dit à Dubrovnik: si Raguse est la Nîce de la Dalmatie, Split en est la Marseille.

<sup>1</sup> Voir le précédent numéro du *Mouvement*.

UNE FIGURE DE GRAND SAVANT.

Car la bonne étoile des féministes a voulu que Mgr Bulic, ce prélat connu dans le monde entier par ses études archéologiques, ses fouilles, ses publications, membre correspondant de l'Institut de France, membre d'une foule d'Académies étrangères, autorité reconnue et consultée avec respect pour tout ce qui touche à l'histoire de l'art antique — notre bonne étoile donc a voulu que ce grand savant fut l'oncle d'une des fémi-

nitantes les plus actives de Split. Et ceci nous a valu des heures de jouissance intellectuelle et artistique rare.

Dès le premier soir, en effet, Mgr Bulic nous a accueillies dans le Musée archéologique dont il est le conservateur. Il faisait nuit, mais une nuit merveilleusement étoilée, éclairée d'un discret croissant de lune, embaumée par les sureaux et les acacias en fleur. Entre les grands cyprès qui forment une garde d'honneur au Musée, sous les galeries à demi couvertes, une bougie à la main, nous avons erré, parmi les sarcophages, les bas-reliefs, les stèles trouées, les inscriptions à moitié effacées, dont notre hôte nous disait l'histoire, nous décrivait les sujets, nous signalait les caractéristiques, avec le même enthousiasme communicatif, la même bonhomie tempérée de malice qu'il devait mettre ensuite, autour de la table dressée sur une terrasse, et devant le panorama obscur de la baie, mais troué par les feux lointains des villages, à évoquer dans un savoureux pôle-mêle tous ceux, têtes couronnées, hommes politiques, archéologues comme lui, qui sont venus visiter ses fouilles: l'impératrice Eugénie et M. Waldeck-Rousseau, M. Poincaré et l'impératrice Elisabeth, l'empereur François-Joseph et M. Charles Diehl... Quelque chose dans l'attitude un peu lourde du prélat, sourire, dans la finesse toujours en éveil du regard, nous rappelle en lui certain portrait de Renan: mènes débuts dans la vie aussi, mêmes études et mêmes travaux, même culture immense et scientifique: la comparaison vient d'elle-même dans notre esprit.

Ce matin, de nouveau, c'est Mgr Bulic qui nous a fait les honneurs de cet étonnant palais de Dio-

des droits ? Ainsi s'explique le fait que le féminisme n'ait pris pied que dans des villes importantes. Un effort considérable s'accompagne, cela est certain; on bâtit des écoles (25.000 pour la seule Serbie), on crée des classes normales d'instituteurs, on prolonge la durée de leurs études, on améliore l'enseignement primaire; mais ces mesures ne donneront évidemment leur plein effet que pour la génération de demain, et n'atteindront pas celle d'aujourd'hui.

Une autre difficulté que rencontre le mouvement féministe yougoslave, c'est que l'énorme majorité de la population (les 5/6 environ) est une population agricole. Or, nous savons toutes combien les meilleurs paysans sont plus réfractaires à nos idées que les meilleurs industriels, et combien plus longtemps et plus fortement s'y encracent les traditions consacrant l'inégalité de la femme. La Yougoslavie ne fait pas exception à la règle. Mme Stebi nous a cité des cas typiques de cette notion d'inégalité, dont le Code civil serbe, par exemple, est encore tout imprégné<sup>1</sup>. D'après ses dispositions, il y a toujours priorité en matière d'héritage pour les enfants masculins sur les enfants féminins, les filles et les parents féminins n'héritant que si le testament fait expressément mention d'elles, ou que s'il n'existe pas d'héritier masculin jusqu'au 6<sup>e</sup> degré. La recherche de la paternité est interdite. Au Monténégro, maintenant province yougoslave, le droit coutumier encore en vigueur pousse bien au-delà du 6<sup>e</sup> degré de parenté le droit à l'héritage: autant dire que la femme n'hérite jamais de son mari ou de ses parents. Les coutumes en Monténégro, en Dalmatie, sont encore pires que la loi dans certains milieux paysans: la femme ne peut pas être assise à table à côté de son mari; elle peut le servir, mais doit manger à part; elle ne peut pas se coucher avant qu'il soit rentré; elle doit lui laver les pieds; elle ne peut pas accoucher dans la maison, mais dans les champs, etc., etc. Il va bien de soi que ces coutumes n'existent pas partout, mais, comme le remarque très justement, Mme Stebi, « un peuple ne peut pas s'établir sur des bases sociales avant que toutes les parties qui le constituent soient au moins nivelées en une certaine mesure ». Or, la majeure partie de la population étant constituée par l'élément paysan, les hommes même cultivés des villes se recrutent forcément dans ce milieu, ce qui explique les préjugés qu'ils apportent contre toute modification à la situation de la femme, le mépris qu'ils manifestent pour toute tentative d'amélioration, et ce qui explique aussi, et malgré de très belles exceptions que j'ai pu constater personnellement, que l'opinion publique soit dans son ensemble peu favorable au féminisme.

(A suivre.)

E. Gd.

## Femmes Coopératrices

Fondée en 1922, la Ligue des Femmes coopératrices suisses a mené pendant quelques années une vie assez retirée, mais qui lui a permis de se consolider et de se fortifier avant de prendre sa place dans la vie publique. Son but est de créer, au sein des différentes Sociétés coopératives de consommation de la Suisse, des Commissions féminines, qui, en étroites relations avec les organes officiels de ces Sociétés, développent chez les femmes l'idée coopérative, et cherchent à gagner de nouveaux membres. La Ligue groupe toutes ces Commissions féminines, et est d'autre part membre de la Guilde Internationale des Femmes coopératrices.

Etant données les relations étroites de cette Ligue avec l'Union suisse des Sociétés coopératives, il est indiqué que son assemblée générale coïncide, et comme date et comme lieu, avec celle de cette Union, car c'est un privilège pour les coopératrices qui sont les plus éminentes parmi les coopératrices suisses solent au courant de leur travail, et qu'elles-mêmes puissent assister à toutes

<sup>1</sup> L'unité de droit civil n'a pas encore été réalisée en Yougoslavie, et six Codes différents sont actuellement en vigueur, dont le plus défavorable à la femme est le Code serbe.

tière des martyrs, peuplé de sarcophages. Voici entre les vignes et les oliviers, la maisonnette, centre des fouilles, où toute sa vie il a travaillé, cherché, diagnostiqué, avec une intuition doublée de savoir; et voici enfin, à l'ombre de cette haie de cyprès, le grand sarcophage neut, vide, décoré selon ses instructions, et où il reposera quand sonnera l'heure dernière. N'y a-t-il pas beaucoup de grandeur et de beauté dans ce cœur?

Et n'y a-t-il pas parfois pour les féministes, en voyage surtout, des compensations rares aux fatigues, aux difficultés, aux soucis et aux déceptions de la tâche journalière? Qu'en pensent celles de mes lectrices qui m'ont suivie jusqu'ici? ... E. Gd.

leurs délibérations. Il est vrai que, d'après nos nouveaux statuts, nos Assemblées générales n'ont lieu que tous les deux ans; et c'est en raison d'un ordre du jour très important qu'une Assemblée extraordinaire a dû être convoquée cette année à Genève, en même temps que celle de l'U.S.C. Les coopératrices genevoises se sont dépensées pour recevoir leurs sœurs de toute la Suisse de la façon la plus charmante, et pour prouver par une nombreuse participation leur intérêt pour les questions traitées.

Dans le rapport de la présidente, Mme Munch (Bâle), nous signalerons surtout la façon dont la collaboration avec l'U.S.C. s'est intensifiée depuis six mois grâce au président du Conseil d'administration de cette dernière, M. B. Jaeggi, qui assiste à toutes les séances de notre Ligue. C'est aussi à son intermédiaire que nous devons que toutes nos communications, informations, propositions, tous nos rapports et nos avis concernant les Commissions féminines, ne soient plus comme précédemment envoyés à nos membres par circulaires, mais paraissent dans la *Copérative* et dans les autres organes coopératifs, où une rubrique nous est réservée régulièrement chaque semaine. De cette façon, et puisque la presse coopérative tessinoise publie aussi nos articles, nous espérons pouvoir entrer en relations avec les coopératives de canton, ce qui jusqu'à présent était malheureusement impossible à cause de la langue. — Un programme d'activité pour les Commissions féminines, sur lequel nous reviendrons peut-être en détail une autre fois, a été élaboré et est à la disposition des ces Commissions. Les Conférences régionales bisanquiennes coopératives réunissent toujours aussi de nos membres, et il est prévu pour l'automne prochain un court rapport à ces Conférences sur les buts et le programme de la Ligue.

Une conférence de Mme Eichhorn, lue *in extenso* en allemand et en français, sur ce sujet: *Comment une collaboration harmonieuse peut-elle être établie dans la Coopérative?* occupe tout le reste de la soirée de notre Assemblée, si bien que la suite de nos travaux dut être renvoyée au lendemain matin. La belle devise des coopérateurs allemands: *dans les choses secondaires, la liberté; dans les choses essentielles, l'unité; dans toutes choses, l'amour*, servit de thème à toutes ces considérations morales sur la collaboration dans l'œuvre des Coopératives; alors que le lendemain matin, ce fut le côté pratique auquel s'attacha surtout avec beaucoup de vie et de force de persuasion Mme Paula Ryser, en étudiant les moyens de recruter de nouveaux membres. Car, si notre Ligue veut accroître son influence, il est indispensable qu'elle fasse de la propagande. Les Commissions féminines doivent être plus nombreuses, atteindre les femmes de la ville et de la campagne, et la comme ailleurs, l'action personnelle peut exercer un grand rôle, action à laquelle doivent se consacrer, non seulement les membres du Bureau et des Comités, mais encore tous les membres des Commissions déjà existantes. Nous espérons aussi en la propagande faite par la presse coopérative, par les dirigeants du mouvement coopératif, et enfin par la Journée coopérative internationale, qui aura lieu le 4 juillet prochain.

Nous souhaitons que ces deux dernières suggestions soient tombées dans un terrain favorable, et puisque le Comité restreint de notre Ligue doit tenir prochainement une séance dans laquelle il doit être discuté de nouveaux projets, nous avons tout lieu de croire que cette forme de notre mouvement féminin, la Ligue des Femmes coopératrices, se développera de façon satisfaisante.

(Trad. française) E. V.A.

## Congrès, Conférences et Expositions

### Cours de Vacances de l'Institut J.-J. Rousseau et du Bureau International d'éducation

(Genève, 27 juillet-1<sup>er</sup> août, 3-8 août)

L'Institut des Sciences de l'Education de l'Université de Genève (Institut J.-J. Rousseau) organise un Cours de Vacances comprenant une trentaine d'heures de leçons et d'exercices pratiques sur des questions psychologiques et pédagogiques modernes. Parleront à ce cours qui durera une semaine (du 27 juillet au 1<sup>er</sup> août): M. le prof. Edouard Claparède, sur *La psychologie expérimentale*; M. le prof. Pierre Bovet, sur *Les Principes et réalisations de l'école active*; M. le prof. Jean Piaget sur *Le jeu et la pensée symbolique chez l'enfant*; M. Ch. Baudouin sur *La Psychologie ou science de la conduite dans la vie*; Mme A. Desendres sur *La Psychologie des petits*, etc.

Le cours de l'Institut sera suivi immédiatement (du 3 au 8 août) d'un cours organisé par le Bureau international d'Education et destiné aux membres du personnel enseignant (Instituteurs, professeurs d'écoles normales et de l'enseignement secondaire, inspecteurs scolaires, etc.) sur ce sujet: *Comment faire connaître la Société des Nations et développer l'esprit de coopération internationale*.

Ce cours qui aura un caractère éminemment pédagogique comprendra des conférences sur le fonctionnement des principales Institutions internationales de Genève, quelques cours de psychologie appliquée à l'éducation pour la paix, enfin quelques leçons sur les méthodes didactiques à employer dans cet enseignement. Les cours seront donnés par des pédagogues tels que M. E. Claparède, M. P. Bovet, M. J. Piaget, M. A. Ferrière ainsi que par des personnalités très en vue dans le monde international.

Le droit d'inscription est de 20 francs suisses. Le Bureau international d'Education s'adressera aux différents Gouvernements pour qu'ils envoient des éclairs boursiers à ce cours, comme beaucoup d'entre eux l'ont fait pour les cours précédents.

S'adresser pour tout renseignement sur ces deux Cours, 44, rue des Maraîchers, Genève.

## Exposition de l'Habitation

(Berlin, Juillet 1931)

L'annonce du Congrès international de l'Habitation qu'a fait une de nos précédentes numéros a éveillé l'intérêt de ceux qui préoccupent le problème, soit du logement sain et peu coûteux pour les familles nombreuses, soit du logement pour femmes seules à ressources modiques. On apprendra donc avec d'autant plus de plaisir qu'à l'occasion de ce Congrès, il est organisé à Berlin une grande Exposition internationale de l'Habitation, qui comprend notamment une « Maison de la femme ». Les grandes Associations féminines ont accepté d'y fonctionner à tour de rôle comme hôtesses, et la Ligue des Citoyennes allemandes, affiliée à l'Alliance Internationale pour le Suffrage, nous informe dès maintenant, en nous priant de le faire savoir aux suffragistes suisses, que parmi les dates qui lui ont été réservées sont celles des 1<sup>er</sup> et 15 juillet; ces jours-là, les visites seront reçues dans la « Maison de la femme » et pilotées dans l'Exposition par des féministes allemandes. En outre, et pour faciliter très aisément les choses à ces visiteuses de l'étranger, la Ligue des Citoyennes offre de leur procurer l'hospitalité à Berlin, mais ne peut pas, bien entendu, se charger d'autres frais.

Nous engageons vivement nos lectrices à prendre note de ces dates et de ces avis, en faisant leurs plans de voyage pour cet été: au moment où la question du logement pour femmes seules est partout à l'ordre du jour, l'occasion serait excellente de se renseigner de *visu* sur ce qui a été accompli à cet égard dans divers pays. L'adresse du Bureau de la Ligue des Citoyennes allemandes est, on le sait, Dreßfingerstrasse, 17, Berlin, W. 35.



Association Suisse  
pour le  
Suffrage Féminin

Nouvelles des Sections: Genève.

Malgré l'attrait d'une soirée fraîche après ces journées de canicule, de nombreux membres et amis de l'Association pour le Suffrage féminin ont assisté le 15 juin à l'Assemblée générale annuelle de cette Association. Mme Gourd, qui présidait, a d'abord présenté un rapport très vivant et documenté sur l'activité du Comité pendant l'exercice écoulé, et en toute première ligne sur les démarches relatives au projet de loi sur le vote des femmes déposé par M. le député Albaret devant le Grand Conseil, et sur lequel la Commission, qui a désiré entendre des délégués des principales Sociétés féminines de notre ville, rapportera probablement dans la session de septembre.

D'autres démarches officielles ont été encore faites par le Comité, lors des élections de novembre dernier, auprès des partis politiques, pour leur demander d'inscrire le vote des femmes à leur programme; auprès du Conseil d'Etat pour la nomination de femmes dans des Commissions administratives; auprès du Grand Conseil encore, au sujet du projet de loi instituant un *tuteur général*, etc., etc. En outre, une active propagande a été menée au moyen de conférences, et notamment de celle que trois professeurs de notre Université ont bien voulu donner aux étudiants des deux sexes; au moyen des thèses suffragistes mensuels; par des articles et communiqués de presse; par un film, tourné par M. Jean Brocher, et qui sera montré à Genève en automne; par des conférences au Radio; etc., etc.

Après que Mme Suzanne Brenner eut présenté les comptes, qui bouclent par un boni, et un court rapport sur la réunion tenue récemment à Baden des suffragistes suisses, et à laquelle Genève a été représentée par cinq déléguées, il a été procédé à l'élection du Comité. Celui-ci se compose de Mme Gourd, présidente, et de Mmes et M. Berney, Dr. Bertrand, Suzanne Brenner, Glatt-Mooser, Dr. Golay-Oltramare, Dr. Gourfein-Welt, Dr. Lambossy, Micol, Passello, Preis et Roget. Puis Mme Gourd a fait une causerie très gracieuse sur son récent voyage à travers la Yougoslavie, et cette séance fort réussie s'est clôturée par un thé.

D. E.

## Alliance Nationale de Sociétés féminines suisses

Le Comité de l'Alliance s'est réuni à Berne le vendredi 12 juin. Il a eu le plaisir d'admettre deux nouvelles Sociétés: *L'Union amicale des écoles enfantines* (Genève), prés. Mme Jeanne Matile, et *l'Association des Vaudoises*, prés. Mme Widmer-Curtat.

Mme Montet a fait quelques communications relatives à la séance de la Commission pour la Réforme du Cinéma et à l'Assemblée de Politique sociale. Il est à souhaiter qu'une femme qualifiée, au courant des problèmes concernant la famille et possédant des connaissances ménagères précises, puisse entrer dans le Comité de cette Association.

Le Comité s'occupe également de l'*Annuaire des Femmes suisses*, pour lequel de précieuses collaborations sont acquises. Enfin, le programme de l'Assemblée de Vevey, les 27 et 28 septembre, est arrêté. On y entendra des travaux importants, en particulier, une conférence sur le démantèlement; on y parlera du cinéma, du service domestique et du travail de la Commission fédérée nommée pour enquêter à ce sujet, etc.

R. I. JUNOD.

## A travers les Sociétés

### Union des Femmes de Genève.

Mme Georges Werner-Flournoy a eu l'heureuse idée de raconter son voyage aux Etats-Unis, à l'Union des Femmes, le 3 juin, et d'en offrir le bénéfice à la caisse de l'Union, qui a grand besoin de généreux donateurs pour la remplir.

Ce fut une heure charmante, et un voyage exquis, accompagné avec un guide aussi spirituel que Mme G. Werner. New-York et ses gratte-ciel, la Virginie, ses cottages intimes et ses campagnes vardooyantes, Washington et ses palais officiels, furent évoqués avec humour et charme, tandis que les vues les plus caractéristiques défilèrent à l'écran. Ayant pu pénétrer dans les milieux américains, soit à la campagne, soit dans les grandes cités, Mme G. Werner put initier son auditoire aux diverses faces de cette vie si différentes de la nôtre.

Ce voyage fut trop court au gré du public, qui donna rendez-vous à cet automne à Mme G. Werner pour parler du Canada.

M. CH.

## Carnet de la Quinzaine

Vendredi 3 juillet:

GENÈVE: Station d'émission Radio-Romande, 17 h. 15: *La nationalité de la femme mariée*, causerie féministe par T. S. F.

## Massage médical, piqûres, ventouses

Mme KARCEVSKY, diplômée  
11, rue Emile Yung, GENÈVE — Tel. 41.763

## OUVROIR

de l'Union des Femmes

Lingerie fine et courante  
Sous-vêtements pour  
hommes, femmes et enfants  
Tabliers de tous genres  
Robettes et barboteuses  
Lainages

L'Ouvroir a fourni du travail  
durant ce dernier hiver à  
plus de 70 femmes chômeuses  
ou femmes de chômeurs

ON SE CHARGE DES RACCOMMODAGES  
COUPE EXCELLENTE PRIX MODERÉS

21, RUE PIERRE-FATIOT . GENÈVE

## Le Mouvement Féministe

se vend au  
n u m é r o

à la Librairie Payot  
Rue du Marché. Genève

à l'Union d. Femmes  
Rue El-Dumont, 22. Genève

à l'Administration  
R. Michel-Du-Cresl, 14. Gen.

IMPRIMERIE RICHTER. — GENÈVE